

L'ACTOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{tes}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

AVIS.

Nos lecteurs dont l'abonnement expire le 30 Septembre courant recevront le n° du 6 Octobre prochain. Ceux d'entre eux qui ne désireraient pas renouveler leur abonnement sont priés de refuser ce numéro.

Nous ferons présenter aux autres une quittance par la poste.

La réouverture du Waux-Hall.

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié les articles de cette salle, le Conseil, par suite de nombreuses réclamations, revint sur sa décision et donna pleins pouvoirs à l'entrepreneur d'effectuer les travaux de consolidation nécessaires, se réservant toutefois le droit de se prononcer ensuite sur l'opportunité de permettre à nouveau l'accès de la salle au public.

Ces travaux, plus importants que ceux prévus dans le rapport de MM. Letroye, Leduc et Tamigneaux, sont aujourd'hui terminés et une nouvelle Commission, composée d'hommes compétents, a reconnu que le Waux-Hall, ainsi réparé, offrirait toutes les garanties nécessaires. Au moment où cette salle va s'ouvrir de nouveau pour la longue série des fêtes de la kermesse, il est de notre devoir de rassurer le public, qui s'était montré, avec raison, très défiant au commencement de cette année.

L'ancien plancher a d'abord été enlevé entièrement; on a pu constater que presque toutes les cales servant d'entretoises aux gîtes étaient déplacées et avaient cessé d'être utiles; ces cales ont été remises en place et fixées solidement; l'ancien plancher a repris son premier emplacement, et a été recouvert, sur toute l'étendue de la salle, d'un autre plancher entièrement neuf. A l'endroit où s'est produit, lors du dernier concert de l'Harmonie, l'accident que l'on sait, la voûte a été renouvelée dans d'excellentes conditions et de ce côté aucun danger n'est plus à craindre; la toiture, qui laissait percer l'eau de toutes parts, a subi d'importantes réparations et peut résister encore pendant plusieurs années.

Le point le plus important était la consolidation des supports du gitage: on a apporté dans l'exécution de ce travail un soin particulier; les sommiers longitudinaux ont été renforcés par des pièces de bois sur toute leur longueur; à une distance de deux mètres environ des anciens pilastres, dont plusieurs avaient perdu toute leur solidité, on a placé de chaque côté d'autres supports reliés entre eux de façon à empêcher tout déplacement transversal. Ce travail a été effectué dans l'écurie de la ville comme dans l'arsenal des pompiers, au point qu'aujourd'hui le plancher de la salle pourrait résister aux charges les plus considérables.

En présence de ces travaux importants et nécessaires, dont le coût aura certainement dépassé la première évaluation de 375 francs mentionnée comme suffisante dans le rapport de MM. Letroye et consorts, nous n'hésitons pas à reconnaître avec les derniers

experts que le Waux-Hall offre des garanties sérieuses de sécurité et qu'on peut sans danger en permettre l'accès au public.

Cependant, ce ne doit être là qu'une situation provisoire; les autres dangers, comme, par exemple, les issues insuffisantes en cas d'incendie, continuent à subsister; d'un autre côté, il est temps qu'une ville comme la nôtre dispose d'une salle de fêtes convenable et que cette vieille bicoque, rapiécée et rabistoquée, dont on rougit devant les étrangers, disparaisse au plus tôt.

Il ne faut donc pas que les travaux effectués au Waux-Hall puissent retarder d'un seul jour l'exécution de la nouvelle salle qu'on a promise à la population nivelloise.

CLIPOTIA.

A JODOIGNE.

Nous avons assisté, dimanche dernier, à une soirée dramatique donnée, à Jodoigne, par les sociétés d'Harmonie et de l'Enulation. Cette dernière a interprété, d'une façon tout-à-fait remarquable, une pièce wallonne en trois actes, de M. Edmond Etienne, intitulée : *On pid dins le strevire* (1).

Une élection va avoir lieu à Perwez pour un siège de conseiller provincial; le seul candidat possible meurt subitement le jour de la présentation des listes et un barbier, plus riche de vanité que de bon sens, écoute les conseils de quelques farceurs, ses clients, et pose sa candidature.

Le voilà donc élu : la tête lui tourne; il se croit appelé aux plus hautes destinées; il veut vivre selon son rang, ferme sa boutique, convertit son garçon coiffeur en groom, meuble sa maison, chasse l'amoureux de sa fille, fait toilette, parle français et commet cent folies du même genre. Après une foule d'incidents fort bien amenés, il apprend que la nouvelle loi électorale nécessite la dissolution des conseils provinciaux, s'obstine à se représenter devant les électeurs, en même temps que des candidats sérieux, échoue pitoyablement et se trouve bien heureux, après cette rude leçon, de rouvrir son « salon de coiffure ».

On le voit, cette intrigue a de nombreux points de ressemblance avec celle de *Titi l'perruqui*; elle est bien originale cependant et s'il y a, dans la structure des deux pièces, des caractères communs qui leur donnent un air de famille, les types, les épisodes, la langue, mille choses enfin, les différencient et les séparent.

Avant *On pid dins le strevire*, nous avons entendu une jolie *Sérénade villadgèwe*, du même auteur. Ce dernier nous ayant gracieusement permis de la publier dans l'Actot, nous serons heureux de mettre prochainement sous les yeux de nos lecteurs un premier spécimen de la littérature jodoignoise. Stroyt.

Boîte du Journal.

Moncieu l' maisse Rédacteur,
Dins l' numéro d' l'Actot du 31 Mars, vos d'sez qué vos publierez, chaque samaine, enn' biographie d'in Nivelwès r'marquape; qué quince Actots vos ont d'né l' permission de l'zes mett' su vo feuie.

Pou tout potatche nos avons ieu l' biographie du p'tit Clément; c'est d'jà n'saquet, mains qu'ele avanse, hon, d' nos fait v'ni dains l'ieu à l' bouche? Est-c' qué c'astout in péchon d'Avri? Ou bi est-c' qué les

(1) Un pied dans l'étrier.

Rédacteurs de l'Actot sarinent d'édjà comme les chiens d'Brusselle, qui promettent toudi toutes sourtes d'affaires, pou fait vinde enn' miette méieux leu papi?
Mes respects à Madame.

DJEAN PITCHÉ.

R. S'il a n' saqui qu'a parlé douci d' péchon d'avri, c'ess n'est ni toudis nous.... Ça fait qu' vo d'in sinterz seul'mint l' goût à c'te heure?

A M. Jules D***. — Nous avons tenu bonne note « de tout ceci », comme vous dites fort élégamment.

Vous nous dites aussi avoir vu que « l'on est pas content » (sic), « maintenant que l'on a corrigé la faute (?) » Où avez-vous vu cela?

Quant à la remarque terminant votre lettre, nous vous engageons à rassurer l'ouvrier qui vous l'a faite. Si le brave homme avait sous les yeux la correspondance à laquelle « ceci » répond, il se garderait bien d'encre s'écrier : « Les dgins dév'nont trop malins, el monde en' d'ira pas longtimp! »

Nivelles, 25 septembre 1889.

MOSSIEU L' RÉDACTEUR DE L'Actot,

D'jà l' dins vo gazette de dimanche passé ell' lette qu'in grigneux ou l'autre vos a invoî conte les vignes des t'chaplottes qui sont incastrées dins certains maisos dé quéqu' rues dè no ville. I faut avouer qu'il a des gins qu' tout grate, mais ça dirout peut-être méieux si on leu d'mandrout conseil chaque coup qué l'occasion s'présinte (il est vrai qu'il a pus d'esprit dins deux ou twés tiesses que dins ieune). Pou qu'est-ce adont qui n' donne ni s'n adresse pad'sou s' lette, d'ainsi on pourrout l' consulter à l'occasion. Il arout méieux fait dè n' ri dire et d' layi les gins tranquilles: chacun cut s' soupe comme i vut l' mindji. D'jé vourout bi vir qu'in vignin da costé ou d' vis-à-vis arout l' franchise dé printe enn' esquie éie dirout l'applaiqui conte es mur pour cougni des clos dins l' peinture ou bi l' blanchissatche dè s' maiso; d'jé sus bi seur qui dè frouit ieune dè frimousse et qui n' sarout pu si amateur d'ingadgi l's autes à inguirlander et luminer les saints!

In v'là assez là d'sus et d'jé termine in ingadgeant no gaiard à réfléchi avant d'êre scire, sinon o sarout tinté d' cwère qu'il a in araigne qui li d'gibotte què-qu' part.

D'jé profite dè l'occasion pou vos dire que d'j' lis toudi vo gazette avè branmait d' plaiis éie d'jé félicite les twés d'jounes gaiards qui f'zont leu possipe pou arriver à fournî à leus concitwèiens enn' gazette qui est scrite dins l' langatche qué nos pères nos ont appris.

Boun coratche et à l'amitié. LIBERTAS.

R. — Vo stez bi-n-honnête éie o put dire qu' vo savez fer des compliments frigus comme en' queue d' pourcha.

A Gédéon. — Les expressions que vous nous avez envoyées sont très-bonnes; nous vous en remercions beaucoup. Nous connaissons le héros de l'histoire que vous nous contez et c'est ce qui nous empêche de la publier.

Un vieil Actot, qui nous paraît encore bien ingambe, nous écrit à propos de notre article de dimanche dernier sur le jeu de balle: aussi longtimp, d'après lui, que le Comité organisateur des fêtes ne sera pas en partie composé de ceux qui ont organisé la fête de la rue de Bruxelles, les joueurs de balle resteront dans le marasme; il paraîtrait, en effet, qu'à cette fête de rue les prix du jeu de balle étaient supérieurs à ceux que la Ville réserve au même objet.

Le vieil Actot termine toutefois en disant tenir de source certaine « qu'il ira mieux l'année prochaine. » Allons, tant mieux!

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Nous sommes les interprètes des colombophiles nivellois, pour protester vigoureusement contre l'abus de certains chasseurs qui tuent bon nombre de nos pigeons.

Pour vous convaincre de la chose, on nous dit

que depuis une quinzaine de jours, M. D..., habitant rue de Soignies, constate qu'il lui manque trois ou quatre de ses meilleurs sujets.

De ce nombre, un est rentré au colombier complètement transpercé de plombs de chasse.

Vous devez comprendre, monsieur le rédacteur, que pareil état de chose ne peut continuer.

Aussi, nous espérons que quelques lignes dans votre estimable journal suffiront pour mettre à la raison ces jeunes disciples de Nemrod.

Recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération. *Quelques colombophiles.*

A DROITE ET A GAUCHE.

M. Hivin qui, pendant cinquante ans, est resté attaché à notre Collège communal en qualité de professeur et de préfet des études, vient de prendre sa retraite. Depuis quelques années déjà, il avait abandonné la chaire de langue française et il prend aujourd'hui le repos complet qu'il a, certes, bien mérité.

M. A. Buisseret lui succède : notre vieux collègue est donc en bonnes mains et son sort ne doit guère nous inspirer de craintes.

Le peu de succès qu'il a obtenu cette année au concours général de l'enseignement moyen doit être considéré comme un accident et nous ne doutons pas qu'il ne prenne une prochaine et brillante revanche.

A propos de concours, nous applaudissons de tout cœur aux magnifiques succès remportés récemment par l'école moyenne de Gosselies, dont le directeur, M. Sterckx-Lebaecq, est allié à l'une des familles les plus honorables de notre ville.

Le conseil communal a, dans sa dernière séance, accordé un subsidie de cent francs au *Cercle Symphonique*. Tous les amateurs de bonne musique applaudiront à cette mesure, réclamée depuis longtemps.

Nous apprenons que, contrairement à ce que nous disions dimanche dernier, la *Métallurgique* ne doit pas figurer sur la liste des récompenses décernées à ceux qui ont pris part à l'exposition internationale de Paris. Cette société a été mise hors concours, parce que l'un de ses administrateurs, M. Carlier, est commissaire général du gouvernement belge et que deux de ses hauts fonctionnaires faisaient partie du jury chargé de décerner les récompenses.

Une jeune servante qui, après un séjour de quelques semaines à Bruxelles, ne peut plus se résoudre à parler la langue que sa mère lui a apprise, demande au guichet d'une de nos gares :

— Un coupon pour Croupe paille.

Elle allait à Cronfestu!

Cette semaine, un chasseur de notre ville parvient à s'emparer d'un lièvre vivant; mais le jugeant

trop petit pour être digne de figurer sur sa table, il le met dans sa gibecière en disant comme la fable :

Petit poisson deviendra grand.
Pouvra que Dieu lui prête vie.

Et il continue tranquillement sa tournée; mais bientôt le lièvre, qui était resté coi jusqu'alors, soulève tout doucement le couvercle de la gibecière et d'un bond reprend sa liberté.

C'est en vain que notre chasseur le menaça de loin; nous conseillons à ce dernier de relire ses *ables* de La Fontaine.

A partir du premier novembre prochain, un train nouveau quittera Bruxelles vers Nivelles-Est dans l'après-midi; ce train comblera cette lacune que nous avons signalée à deux reprises différentes et nous félicitons sincèrement l'administration des chemins de fer de l'Etat d'avoir fait droit aux réclamations des nombreux voyageurs.

Jeudi dernier, un rat poursuivi sur la Grand-place à l'heure où se tient le marché, ne trouva rien de mieux que de se réfugier sous les jupons d'une femme qui se trouvait assise vis-à-vis de ses légumes.

Malgré sa frayeur, cette dernière parvint à saisir cet hôte incommode et indiscret; elle courut en le maintenant au travers de ses jupons, au café de la Régence où l'on s'empara du pauvre rat, auquel personne ne songea à ôter la tête. On se contenta de le rejeter sur la place où il disparut bientôt dans une ruelle de cave.

Deux Nivellois — retour de Paris — s'entretenaient de leur voyage dans un café de notre ville. « Au Père Lachaise », disait l'un d'eux, on ne voit que des tombes d'hommes illustres....

« Des omnibus au Père Lachaise? » s'écria étourdiment la demoiselle de l'établissement, présente à l'entretien.

Résultat d'adjudication.

18 Septembre, à la Bourse de Bruxelles, adjudication de 50 wagons fermés de grande capacité : *La Métallurgique* 191,250 frs. Une autre société ayant soumissionné au même prix, le lot est attribué par le sort à la *Métallurgique*.

A PROPOS D'UN CONTE.

Nous avons reçu de M. Colson, à qui nous devons la version liégeoise du jeu du *P'tit Jésus*, (1) l'intéressante lettre qui suit.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'ACLOT,

Dans son numéro du 18 novembre 1888, votre journal a publié la *Rose de St-Ermete*, une jolie histoire contée par M. Louis Bréda et transcritte exactement par un de vos collaborateurs, qui signe « Vas-y-Vir. »

Je ne vous étonnerai pas en disant que ce conte n'est point

(1) Voir l'Acrot du 22 septembre 1889.

O n' dallout ni de c' temps là in vwéture comme à c' t' heure éié les dgins n'avinnin ni tant d'ambition. Quand o stout djoune fie, pour fer leus grands djous on avout in alaise avé in rabat r'mis tout l'tour; ç'astout francé d'sus l' dévant et à l' place dé bouton on m'tout des agrappes. Quant vos parints vos ach'tinnent in foureau, si vos saviz wéti près, vos d'aviz pou d' z-années.

Min l'heure d'aujourd'hu, i faurout bi à toutes les man'zelles enn' niuiffe robe tous les mwés; djé n' sais ni vrainmint iusqué les dgins vont quer les liards pou meiner des trains parées. C'est qu' ça coussse ces dallatches là, ni tant seul'mint pou l'estoffe, i faut étout compter l' façon éié les couturières enn' sont vrainmint pu à approchi.

V'là co n' saquet, n' neffant, qui a candji étout, les couturières; vos n' sariz pu fer in pas dins l' ville sans vir à les fermiesses des gravures dé moudes; cé n'est djà pu des couturières qu'o les appelle, c'est des taffeusses. Jamais d' la vie o n'a vu in affaire d'ainsi; à leu maiso ça d'vi des vrais ateliers, et toutes les p'tites gamines qui vont apprinte à keude, n'ess-t-ce ni à vos damner tout nwère dé les vir couri par tavau l' ville in rattindant l'heure d'rinter! Ascoutez-l' zés quant elles sont in train à travai : Rachacha par ci, Rachacha par là, c'est des vraies langues dé chaferliques.

Ça n' vo pâle qué d' ducassés éié d' dansrées tout l' long du djou, et ça frôquente djéjà comme des grantes. Dé no temps, o d'allout apprinte à keude tout tranquemint d' lez les béguines, o n'avout ni des gravures comme aujourd'hu et o stout l'aussi prope; o n' parlout ni d'atelier d' couturière et quand on avout

particulier au pays de Nivelles, que ce n'est point une fleur solitaire éclose dans l'imagination de votre peuple. Un récit sur le même sujet, recueilli dans la Hesse inférieure (Allemagne) se retrouve dans Grimm, *Haus-und Kindermärchen* (Allemagne) se retrouve dans Grimm, *Haus-und Kindermärchen*, I, p. 472, n° 28; Wackernagel a donné une autre version qui vient de la Suisse. Une variante française a été publiée par *Melusine*, revue de littérature et de mythologie populaire, I, col. 423, et la *Musique des Familles*, VII, p. 372 a donné « l'Os qui chante ». Enfin, un savant folkloriste belge, M. Aug. Gittée (de Charleroi) a publié une version Namande, il y a deux ans, et moi-même, dans le *Journal Franklin* du 14 août dernier, j'ai donné une variante du conte liégeois « Li Fleur di Ste-Helène ». A cette époque je ne connaissais l'Acrot que de nom, sans quoi je me serais fait un devoir de constater son droit de priorité.

De quelques recherches faites sur ce conte, j'ai conclu qu'il en existe deux versions principales, présentant chacune, naturellement, un grand nombre de variantes.

Dans l'une de ces versions, celle dont j'ai parlé et qui semble dérivée de l'autre, quelqu'un trouve sur le lieu du crime, bien longtemps après l'assassinat de la petite fille par son ou ses frères, un os de forme singulière dont il se fait un sifflet; à son grand étonnement, il entend une petite chanson qui raconte le crime; l'os passe de main en main pendant que sa chanson se modifie, et finalement, l'assassin est dénoncé. — Cette version repose sur la croyance populaire qui dit que l'âme d'une personne assassinée « revient » sous des formes et dans des circonstances différentes selon le cas, jusqu'à ce que le meurtrier ait été dénoncé ou qu'il se soit fait justice à lui-même.

Dans la seconde version, une plante croit sur la tombe de l'enfant assassinée, un frêne, un roseau, etc.; mais un berger se fait un sifflet avec une branche de cet arbre. C'est de cette version que procède la variante Acrotiste et deux autres récits que j'ai recueillis aux environs de Liège.

Eh bien, cette seconde version a une importance capitale. Elle se rattache à un grand mythe universel, selon lequel l'âme d'une personne morte passe dans la plante qui croît sur sa tombe. C'est tout simplement la transmigration des âmes!...

A cette croyance se rattache une survivance *bande*, je veux dire connue de tout le monde : l'usage de planter sur les tombes certaines plantes d'aspect joyeux et joli, comme les Pensées, les Violettes, les Marguerites, etc., et d'extirper soigneusement les herbes, les chardons, etc., réputés inférieurs, sales ou infâmes. (On dit : nettoyer un champ, pour en tirer les herbes, etc.) Nous ajoutons à cet usage une idée poétique; mais en allant au fond de bien des consciences, on retrouve une croyance singulière, vestige du mythe primitif. — Dans certaines contrées de France, notamment, on attend anxieusement la première apparition de la vie sur une tombe, et l'on augure bien mal de la situation de la personne défunte si l'animal ou la plante qui apparaît tout d'abord est un être vilain ou un végétal immonde. — En Wallonie, une foule de gens cueillent les premières fleurs qui éclosent sur les plantes du fumier jardin, et les conservent précieusement, « comme souvenir », entre les pages d'un livre pieux.

Ce que nous faisons alors sans trop savoir pourquoi, nos ancêtres le faisaient aussi, et actuellement encore d'autres peuples moins civilisés le font également, en vertu d'une croyance encore vivace chez eux et qu'ils se raisonnent parfaitement.

La croyance à la transmigration repose d'ailleurs sur une intuition exacte. La science a démontré, et tout le monde le sait aujourd'hui, que rien ne se perd, rien ne se crée dans la nature, et que les molécules physiques d'un être défunt serviront d'éléments constitutifs aux êtres à venir (l'existence de l'âme est une question indépendante de cette théorie). — Et notez bien que ce n'est pas la seule fois que le peuple ait avancé la science! Aujourd'hui, on croit encore au « mauvais œil », au don qu'on aurait certaines personnes de nuire par le regard. Comparez avec l'idée de l'hypnotisme, de la fascination, aujourd'hui admise universellement par le monde scientifique...

leune dé m' grand'mère.

On a bi raison d' dire : el temps passé ç'astout hier! I n'a ni à s' fer in idée comme tout candge dessus c' monde ci. Ténais, pou n' parler qu' d'in affaire, wéti les moudes, principâlmint les ciennes des coumères.

Dins l' temps, ç'astout des crinolines téléminent l'ardges qué vos ariz dit des tounias qui s'poumément in les rues; après ça, i n' d'a pus fallu et avé les cèques et in boqué d' séiu les gamins ont fait des souflettes pou taper des pvés dins l' visatche des dgins on bi dins les vittes; adon on a indvinté les faux-culs et v'là qu'o pâle a c-t'heure dé n' pus d'in poërter, ça fait qu' d'ainsi les coumères aront là in dos tout d'enn' vénure comme enn' vraie plantche. Djé n' mé plains ni d' ça, qué bi du contraire; i n'a ri d' si bia qué l' naturel.

I faut intinde les vieiés dgins parler dé ces twéletles-là, qui eandgeont comme o candge dé l'ch'mise.

— Em' fi, m' disout-elle in djou m' grand'mère in m'tant ses berliques dessus l' tâte, qu'elle astout in train à rassarci ses tchassées, djé n' rappelle co comme d'aujourd'hu quand d'jai fait mes pâques; o n' povout mau adont d' parler d' satin éié d' cachemire comme à c' l'heure; dj'avou n' robe rôteche in coton suisse avé des p'tits bouquets d' fleurs imprimés d'sus l'estoffe; ça constout trinte huit sous l'anne; dj'avous des pantouffes in maroquin vert qué m' mère, (qué l' bon Dieu li fasse paix) avout pa' ciquante sous au cour-dani, éié d'sus m' tiessé ç'astout n' godiche in mous-s'line brodée avé n' cocàrte à carreaux roses et blancs.

n' saquet à arrindgi, elles vènninnt à vo maiso enn' djournée t' intière pou in franc, et ç'astout râle quand o dé viout des ciennes qui travaillent à leu compte à leu maiso.

Parlant d' couturière, djé m' rappelle co là 'n' fêrce qué no d'avons brammint ri quand elle esst arrivée.

Il avout dins l' ruelle aux Leups, iusqué c'est à c' l'heure el péchonn'rie éié l' maiso Monsieu Carly, enn' vieie baraque avé n' pource à pernia, si bi basse qu'i n' fallout ni icsse grand pou daller touchi les fermiesses d'in haut avé leu main. I d'meurou là d' dins deux vieies coumères, deux sieurs, Mar-Djoseph et Bernardine, qui d'allinnent pindint l' journée keude d'in costé à l'auté. En' frère Batisse, vos mon n'onque, qu'est s'tévoité avé toute es' famie au diâle bi long in France, ind'vinte in bia djou avé saquants galopins dé s' n'âche d'attraper l' tchat des couturières.

Ç'astout invié l' fiesse à Nivelles; el breune couminchout à tchère et les deux sieurs astinnent dins l' place dé d'avant (djé cwé qui n'avout qué c' t'ell' là) in train à arrindgi n' robe, qu'elles devinment achever pou l' lend'main. El tchat, qui avout co sté à l' maraude, hazard, rattindout tout près d' l'luché el moumint d' rintre. Mes gaiards, qui guidinnent leu coup despu longtemps, l'ont ieu râte mis dins n'in satche et i sont coureu arrindgi leu plan à no maiso, qu' no n' mérinnes là tout conte, delé l' moulin à l'huile dé Monsieu Samain.

T'aussi râde, l' z'ont couminchi à fer fonde dé l'arpwé qu'i z'avinnent osté ach'ter au gori, el garçon Françwé Houzard, et ils l'ont coulé tout boulant dins quatles escaliots d' gâtes. Adont i-z-ont stitchi dins les scafiots les pattes du malheureux tchat qui s' desvinquout.

Revenons au passage des âmes dans les plantes. Je vois que *Melusine* ouvre une enquête sur les variantes d'un conte populaire, « les deux Arbres entrelacés ». Il s'agit de deux arbres nés sur les tombes voisines de deux amants, et qui entrecroisèrent leurs branches pardessus l'espace intermédiaire; le peuple concevait que les deux amants, qui ont été séparés par la violence ou par le crime pendant leur vie terrestre, se sont réunis après leur mort. — Or, des variantes de ce conte ont été retrouvées en Irlande, en Grèce, en Suède; on trouve le même fait raconté dans des chansons populaires d'oscasses, serbes, hongroises, bulgares, allemandes, portugaises, grecques, bretonnes, russes, lithuaniennes, et même jusqu'en Chine et chez les Afghans. Croira-t-on qu'une croyance se soit propagée ainsi dans le monde entier par la seule voie orale? Non certes, et nul ne trouvera hasardée l'opinion des traditionalistes, qui considèrent la croyance à la transmigration comme spontanée dans la plupart des cas, et qui concluent de ce fait et de beaucoup d'autres à l'unité des procédés de l'esprit humain.

On est stupéfait de retrouver souvent fort loin dans le monde des croyances que l'on croyait spéciales à tel endroit, des faits qu'on croit importants en apparence et que l'on croirait inutile de noter. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, les enfants de mon pays disent qu'il est dangereux de montrer l'arc-en-ciel, parce qu'on peut s'attirer un « blanc-doigt ». Or, un texte de Ch'ing, cité par Grimm, dit qu'au fin fond de la Chine, il ne faut pas montrer du doigt l'arc-en-ciel de l'Orient: la main serait aussitôt frappée d'un ulcère!...

Voulez-vous que je vous cite un *spot*, un *rvasi*, autrement dit une expression typique populaire? *Tout chemin mène à Rome*, dit-on plus ou moins facetieusement. Notez bien qu'il a été un temps où cela était littéralement vrai! les seules grandes routes, de la Gaule, notamment, les seuls chemins frayés étaient les voies militaires des Romains, qui toutes se dirigeaient vers la capitale de leur empire.

L'Acot du 15 septembre cite une foule de *rvasis* sur le diable. Certes, le diable n'est plus aussi terrible qu'autrefois, du moins on ne le craint probablement plus de la même manière; mais il ne s'agit pas tant de savoir les croyances actuelles du peuple; nous recherchons, comme le fait l'Acot, les survivances d'un état d'esprit antérieur. — On dit encore aujourd'hui, en riant, des changements, qu'ils ont donné leur âme au diable. Croit-on encore aujourd'hui à ce qu'on dit alors? C'est une chose dont les éducateurs, prêtres et hommes d'école, doivent s'enquérir. Mais les traditionalistes cherchent simplement si le *rvasi* est réellement d'emploi vulgaire; dans l'affirmative, on conclut que la croyance « était » générale dans la contrée, et partant de là, on recherche dans l'imagination populaire les rites et formules employés pour donner son âme au démon, ou pour ensorceler quelqu'un; les bénéfices qu'on prétendait retirer d'une alliance avec le diable, les signes auxquels on reconnaissait les possédés, les moyens employés pour se préserver de leur influence, les formules d'exorcisme, etc., etc. Et je vous certifie que la moisson est abondante.

C'est ainsi que les chansons et les contes, les croyances et les coutumes, les dictons et les proverbes sont des faits qui servent à préjuger des choses disparues; ces faits servent ici de base aux théories, comme dans toutes les sciences. La mythologie comparée, l'anthropologie et la démopsychologie, etc., sont des sciences merveilleuses sorties des investigations des traditionalistes, des savants et des érudits qui, dans le monde entier, comparent et différencient les documents collectionnés par d'autres, les simples amateurs et les amoureux du peuple tel qu'il est.

Les problèmes soulevés par une simple chanson, par un conte, par un dicton, sont aussi vastes que le monde, que le monde de la pensée, plus vaste encore cent fois que le monde physique.

Mais pourquoi venir parler de tout cela aux Acot, chez qui la recherche des « vieilles affaires » sont si fort en honneur? Le pays de Nivelles a son originalité grande et je suis certain que sa poésie populaire, notamment, diffère de la nôtre, comme sa langue, par un esprit spécial. Votre journal a courageusement

comme in diâle dins l'ieau bënite et i sont pârtais taper l'pouf biesse dins l'tchampé d'in haut des couturières qué l'ferniessie astout djüstémint drouvierte.

I n' faut ni d'mander, ferré comme i stout, qué tapatche qu'il a meinné d'sus l'planchi: vos ariz ieu dit qu'tous les diâles dé l'infier astinnint dins l'maiso.

— Bonne Sainte-Dgédru! qu'elle crie Bernardine, qué c' qué c'est d' ça?

Les deux pouffés sies n'ouzzinint ni s' bougdj, pin-sant qu'il avou in voleur ou in r'vénant dins l'maiso.

A l' fin pourtant, i d'a iuene dé ieusses qui s'a affranchi; elle esst accoureu dins l'ruelle in crient: « Au voleur! au voleur! » T'aussi rade, tout l'canton a sté in révolution; ou accourent d' tous les costés, min i n'avout persône d'assez franc pou ouswèr intrer dins l' tchampie iusque l'tapatche dév'not toudis d'pus in pus grand. Des ciens consinnent dé d'aller quer l' dwéyen pou déssourcéler l'maiso; des autres parlinnent dé d'mander l' tourneu d' clefs d' Promelles, si bi qu'a l'fin, quand o stout là tertous rassemblés d'vant l' maiso, el tchat, embarrassé, qui n' savout pu ius datté, a saullé pa l'ferniessie au mitant du moncha d' d'gins qui ont vu adont à qué sourde dé r'vénant c' qu'il z'avinnent à fer. On a rattrapé l' tchat comme on a seu et les deux couturières ont là léi leu n'ouvrathe, pou cachi dée desferre, min dj' vos assure que ça n'a ni sté sans raches.

Éié in' frère, quand m' papa a ieu sté rintré, il a seu pou combi, dé daller dainsi fer peu des viejés d'gins pou les vire tchère mourtes quédfvcs d'sus l' coup ou bi toudis leu fer attraper n' saquet d' mauvais.

CLIPOTIA.

entrepris une campagne de la plus haute importance et il est presque le seul en Wallonie qui s'occupe de nos traditions, alors que dans le monde entier, une grande part de l'activité scientifique se tourne du côté des faits et dits populaires. Partout les plus grands savants s'occupent des traditions et — je suis un peu payé pour le savoir — chez nous, il est de bon ton de trouver cela presque ridicule. Les idées changeront, et je vois avec plaisir qu'à Nivelles, cette réaction est toute faite. Aussi, je n'ai pas voulu signaler l'utilité de ces recherches, Monsieur le Directeur, mais j'ai voulu donner une faible idée de l'intérêt avec lequel nous suivons ici les travaux linguistique et folkloristes de nos bons amis les Acot.

Veuillez donc excuser la liberté grande de mon bavardage, et agréer mes meilleurs sentiments.

O. COLSON.

Vottem, près Liège, 17 septembre 1889.

FÊTES ET CONCERTS.

La société Royale les Amis de la Concorde (fanfare), de notre ville, donnera un concert sur le kiosque de la grand'place, aujourd'hui dimanche, à 5 heures de relevée.

PROGRAMME :

- | | |
|--|---------------|
| 1. <i>Krouprinz-Rudolph</i> , marsch | BEISSIG. |
| 2. <i>Les Noces de Figaro</i> , ouverture. | MOZART. |
| 3. <i>Delphine</i> , valse | W. VAN PERCK. |
| 4. Fantaisie sur la <i>Traviata</i> | LABODY. |
| 5. Air varié pour tuba | CHRISTOPIE. |
| 6. <i>Blondinette</i> , polka pour piston | GOVAERTS. |

Aujourd'hui, à huit heures du soir, à l'occasion de la kermesse, il y aura bal à grand orchestre chez M. Albert CHAPELAIN, au Grand Belgrade, faubourg de Soignies.

Programme du Concert suivi de bal qui sera donné le lundi 30 septembre 1889, à 7 heures du soir, en la salle du Waux-Ilall par la société d'Harmonie.

- | | |
|--|-------------|
| 1. <i>Fête à bord</i> , fantaisie descriptive, exécutée par l'orchestre | HEYMANS. |
| 2. Chansonnette dite par M. Baugniet | ... |
| 3. <i>Le Réve</i> (épisode romantique), pour la clarinette, exécuté par M. J. Poncet, professeur de clarinette au conservatoire royal de Bruxelles. | IV. MULLER. |
| 4. Chansonnette dite par M. Baugniet | ... |
| 5. a) Andante et variations, b) Rondo all'ongaresse, du trio n° 1 pour violon, violoncelle et piano, exécutés par MM. A. Lejeune, E. Pietquin et H. Declercq | HAYDN. |
| 6. Morceau de concert pour le saxophone-alto, exécuté par M. Poncet | HERRMANN. |
| 7. Chansonnette dite par M. Baugniet | ... |
| 8. Fantaisie sur l'opéra <i>Les Pêcheurs de perles</i> , arrangée par Steenebruggen, exécutée par l'orchestre. | BIZET. |

PRIX D'ENTRÉE : Carte personnelle fr. 1,50.
famille 5,00.

N. B. — Toute carte prise au guichet subira une augmentation de 30 centimes.

Mercredi 2 octobre prochain, à 7 heures du soir, en la salle du Waux-Ilall, Concert donné par l'Académie de musique de notre ville.

PROGRAMME :

- | | |
|--|---------------|
| 1. Morceau de salon, pour le bugle-alto, par M. Dufond, Jules | PAINPARE. |
| 2. <i>Andante</i> , barcarolle pour le violon, par MM. Depriez, Fernand, Remy, René et Richard. P. | LEJEUNE. |
| 3. Solo pour la flûte, par M. Declercq, Ernest | TULOU. |
| 4. Fantaisie pour la clarinette, par M. Pigeolet, Victor | BREPSANT. |
| 5. <i>Reverie</i> , étude pour le piano, par M. Wilmet, Narcisse | J. RIVE. |
| 6. Grande fantaisie pour le saxophone, par M. Rimé, Oscar | TH. HERRMANN. |
| 7. Ouverture d' <i>Iphigénie en Aulide</i> , pour symphonie | CLUCK. |
| 8. <i>Hippolyte et Aricie</i> , 3 ^{me} acte, scène VII, chœur à cinq voix et orchestre | RAMEAU. |

L'entrée est libre et gratuite.

N. B. — La porte restera fermée pendant l'exécution des morceaux.

La musique du régiment de grenadiers, sous la direction de M. C. Bender, donnera un concert en notre ville, le dimanche 6 octobre 1889, à 4 heures de relevée, sur le kiosque de la grand'place.

1^{re} PARTIE.

- | | |
|---|------------|
| 1. <i>Le Naufrage de la Méduse</i> , ouverture arr. C. Bender | REISSIGER. |
| 2. <i>Conversation à trois</i> , pour Clarinette, Flûte et Hautbois | HAMME. |
| 3. <i>L'Etoile du Nord</i> , fantaisie arr. C. Bender | MEYERBEER. |
| 4. Polka pour deux Flûtes | KLING. |

2^{me} PARTIE.

- | | |
|--|-------------|
| 5. <i>Le pardon de Ploërmel</i> , ouverture | MEYERBEER. |
| 6. <i>Le défilé de la Garde</i> , morceau caractéristique. | EILENBERG. |
| 7. <i>Aida</i> , arr. C. Bender | VERDI. |
| 8. <i>Estudiantina</i> , valse Espagnole | WALDTENFEL. |

Réception à 2 heures, à la gare de l'Est.

Éphémérides nivelloises.

23 Septembre 1864. — On jette les fondations de la tour de l'Eglise de St-Nicolas.

24 Septembre 1830. — A l'annonce des combats de Bruxelles, les bourgeois de Nivelles réclament pendant la nuit des armes pour se porter au secours de cette ville.

25 Septembre 1647. — Après une émeute terrible, un grand nombre d'ouvriers mulquiniers sont bannis de Nivelles. Cette expulsion a de fâcheux résultats pour la ville; la plupart des artisans chassés s'installent à Cambrai, à Valenciennes, etc., et y portent l'art de fabriquer la batiste.

26 Septembre 1796. — Le couvent des Carmes, établi à la porte de Mons, est fermé par ordre des agents de la République française.

27 Septembre 1781. — On place à l'hôtel de ville le portrait de l'empereur Joseph II, qui avait visité la ville le 21 Juin de la même année. Ce portrait est l'œuvre d'un Nivellois, nommé Lons.

29 Septembre 1878. — Les Géants, revêtus de costumes entièrement neufs, font leur réapparition à la fête communale; ils sont escortés par un brillant cortège dans lequel on remarque la musique des *Chinois*, dirigée par M. C. Gilson.

Anagramme diplomatique.

ab cdedbfh c'gh bhidbj
kljm c'gmno
ab clgpb c'gh rgnjidbj
bh gmnob.

Etat-civil de Nivelles

du 21 au 28 Septembre 1889.

NAISSANCES. — Emile-Louis-Gh. Delhove. — Constance-Antoinette-Adèle-Louise-Chisl. Sterckx. — Jules-Nestor-Gh. Lavianne. — Marguerite-Léontine-Gh. Michel. — Bertha-Léonie-Gh. Lermigneau. — Victorine-Jeanne-Marie-Joséphine-Gh. Gillard. — Bertha-Joséphine-Marie-Gh. Nechelpu. — Joseph-François-Gh. Charlier. — Adrien Joseph-Gh. Renard.

MARIAGES. — Gustave Hilgenstock, 27 ans, comptable avec Léonie-Gh. Libert, 28 ans, sans profession. — Justinien Dambrecq, 27 ans, cordonnier, avec Adelaïde-Marie-Louise-Antoinette Byl, 23 ans, servante.

DÉCÈS. — Lambert Renguet, 84 ans, journalier, décédé chemin de Monstreux.

Marchés de Nivelles du 27 Septembre.

Froment les 100 kilogs, 47,00 francs — Seigle 14,00 — Avoine indigène, 12,00 — Escourgeon, 15,00 — Beurre, le 1/2 kilog 0,00 — Œufs, les 26, 2,40.

Le sieur Ferdinand VOITURON, cabaretier au Champ Retiré, informe le public qu'il donnera BAL les trois dimanches de la fête, à huit heures du soir. — Entrée libre.

Attention à l'adresse.

En visitant le champ de foire, arrêtez-vous à Penseigne :

AU PARAPLUIE DE FAMILLE.

Choix immense de parapluies : Baltimore, depuis fr. 1,75; Satin-laine, depuis fr. 4,50 et Gloria, depuis fr. 6,50.

MAISON JEAN ANDRIEU,

FABRICANT DE PARAPLUIES,

rue des Brasseurs, 29, NIVELLES.

A VENDRE beau COMPTOIR neuf et DEUX CHASSIS.

Prendre adresse au bureau du journal.

**GRAND'PLACE
A
NIVELLES**

ARTHUR SEMAL

**AUX FORGES
DE
VULCAIN**

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,

Grillages, Chenils, Faisanderies.

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANGRES, ETC.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

GRAND'PLACE, 17, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-1890.

Pardessus demi-saison pure laine	depuis frs	14,75
» Moscou doublé satin	»	15,00
» Beaver doublé sat ^m très soigné	»	25,00
» Cheviot et fantaisie	»	20,00
» pour enfants	»	8,00
Costumes pour hommes	»	15,00
» enfants	»	5,00
Pantalons	»	5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS
Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

Calorifères de construction.

Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferron-

RUE DE CHARLEROI, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 39.

Magnifique cheminée à colonnes,

sculptée, marbre blanc, à vendre d'occasion, chez L. DEVILLE, faub^e de Namur, Nivelles.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUClOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

ANEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Étuves et Cuisinières.

Literies, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

A L'ABONDANCE

PÂTISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEU

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal *Fréd. WILLAME*, rue de Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

Pantalons
SUR MESURE
EN 4 HEURES.

MAISON F. ROMBOUTS,

rue Ste-Grétrude, 18, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-90

CONFECTIONS POUR HOMMES, DAMES & ENFANTS.

La Maison ROMBOUTS est reconnue pour son bon marché ainsi que pour la coupe élégante de ses vêtements. Toute marchandise reconnue défectueuse à son entrée en magasin est rigoureusement refusée. — Mr ROMBOUTS faisant son métier, c'est-à-dire celui de tailleur, que tant de commerçants exploitent aujourd'hui sans aucune connaissance, il est évident que le client trouvera chez lui une garantie sérieuse quant à la coupe et à la façon soignée des vêtements.

Mr ROMBOUTS s'engage à couper les vêtements aux personnes qui, ayant acheté les étoffes dans ses magasins, désirent les confectionner elles-mêmes. Il se charge également de tous arrangements ou modifications à faire aux vêtements des clients qui s'adressent à lui pour leurs achats nouveaux.

Aperçu de quelques occasions :

Pardessus demi-saison & pardessus d'hiver de fr. 20 à 100 ; Costumes complets, nouvelles dispositions, depuis fr. 11,50 ; Costumes d'enfants, depuis fr. 4,75 ; 300 pantalons, haute nouveauté, depuis fr. 7,50 ; 500 gilets, dessins riches, depuis fr. 3,50.

GROS OCCASION SANS PRÉCÉDENT!!! Une série de pantalons pure laine au prix incroyable de fr. 3,50 DÉTAIL.

PRINCIPAL DE LA MAISON : Vendre à très-petite bénéfice pour vendre beaucoup.

Costumes
POUR DEUIL
EN 6 HEURES.

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER